



Événement

Paris (15^e)

Louise Honée, Charlotte Mano

LE BEAU PALMARÈS DU PRIX HSBC

L'édition 2020 qui célèbre le premier quart de siècle du mécénat d'un groupe bancaire en faveur de la photographie distinguée les travaux de deux artistes qui se rejoignent, sans concertation mais avec justesse, sur des chapitres différents de l'existence.

Avec sa formule originale qu'il maintient depuis sa création en 1996, le Prix HSBC pour la photographie reste une solide référence dans une carrière. Rappelons d'abord qu'ouverte à tout candidat sans limitation d'âge, la compétition n'impose qu'une seule contrainte : n'avoir aucune publication de livre à son actif, lacune aussitôt comblée par la publication d'une vraie monographie, constitutive du trophée. Autrement dit, le Prix du banquier se place dans la perspective de tout photographe dont le talent n'attend plus qu'une reconnaissance éclatante, fût-elle tardive. Le deuxième trait spécifique tient dans un podium sans marches : pas de vainqueur couronné, mais deux ex-aequo qui marqueront le millésime. 2020 sera l'année de deux lauréates, Louise Honée et Charlotte Mano, désignées par le jury entre les douze photographes nommés



© Louise Honée - We love where we live - Jaylon



© Louise Honée - We love where we live - Schoolbus



© Charlotte Mano - Thank you mum

par Fannie Escoulen, conseillère artistique de cette édition.

Enfance, famille, et après

"We love where we live" aura demandé un peu plus de deux ans à la Hollandaise Louise Honée, que des études d'histoire de l'art à l'université d'Amsterdam ont conduit à la photographie, avec une formation à la Photo Academy d'Amsterdam. L'œuvre déjà féconde montre une approche attentive de l'enfance et de l'adolescence, menée dans un monde simple et rural, portée par des séries intitulées "Double Roses", "Lost Land", "Did you call your mum today", "Joli Cœur" ou "Girls, Little Daily Lives". Immérgée entre le printemps 2017 et l'automne 2019 dans le comté de McDowell, en Virginie-Occidentale, Louise Honée a sondé l'environnement des enfants de niveau social modeste pour y retrouver ce que laissent les premières années de nos vies, le souvenir d'indicibles petits bonheurs qu'une vision d'adulte finit par estomper, comme le terrain de jeu d'une fabrique désaffectée, les copains du bus scolaire, les habits des jours de fête, et tout ce qui interroge sur le monde des adultes, protecteur et inquiétant.

À l'opposé de l'existence, mais peut-être pas tant que cela, le travail de la Française Charlotte Mano nous conduit dans l'intimité difficile mais tendre de la maladie incurable d'une mère. Formée à la photographie par l'École des Gobelins après avoir suivi des études de Lettres modernes et de Communication culturelle, Charlotte Mano doit une reconnaissance critique à sa familiarité avec la pénombre exprimée dans ses "Visions scotopiques", au travail sensible de sa sé-

rie "Portraire" de l'exposition "Fragilités" montée à la BnF, à ses connexions avec la mode détournées par une variation sur le thème rouge Louboutin ou à un passage au Musée de la Chasse. Au cœur d'une œuvre jalonnée de séries ouvertes sur les métamorphoses imprimées par le temps ou préfigurant la mort, Charlotte Mano signe avec "Thank you mum" un chapitre pudique sur une séparation annoncée, sur la perspective du deuil perçue à deux, entrecoupée d'évasions poétiques et dont le site [vimeo.com](https://www.vimeo.com) donne une version muette, filmée sur un monologue en sous-titres. Sublime et poignant.

Hervé Le Goff



© Charlotte Mano - Thank you mum

Galerie Esther Woerdehoff,
36, rue Falguière, Paris 15^e,
du 24 août au 23 septembre 2020.
Une monographie de chacune des
deux lauréates est publiée aux
éditions Xavier Barral.